

**George Sand, œuvres complètes, sous la direction de Béatrice Didier, 1857 *La Daniella*, Edition critique par Alex Lascar, Paris, Honoré Champion, 2016, 892 p.**

Le voyage à Rome de George Sand en 1855 n'a inspiré qu'un seul roman, *La Daniella*, commencé en avril 1856 et achevé en novembre de la même année. Cette œuvre a coûté un effort remarquable à la romancière, qui venait de perdre, en 1855, sa petite fille Nini. Elle était attristée et déprimée et cependant elle parvient à écrire avec ce roman un hymne à la vie.

*La Daniella* est l'histoire romanesque de l'amour du peintre Jean Valreg pour une « stiratrice », c'est-à-dire pour une repasseuse frascatane, histoire compliquée par la jalousie de la belle Miss Medora. En coulisses, la romancière voulait dresser un tableau de l'Italie à cette époque et surtout de la Rome des Papes. Le roman publié, il suscite l'intervention de la censure à cause de son anticléricalisme. Dans son introduction, Sand écrit : « Ce que nous allons transcrire sera, pour le lecteur, un roman et un voyage, soit un voyage pendant un roman, soit un roman durant un voyage ». Et une histoire vraie : « Pour nous, c'est une histoire réelle; car c'est le récit, écrit par lui-même, d'une demi-année de la vie d'un de nos amis: année pleine d'émotions, qui mit en relief et en activité toutes les facultés de son âme et toute l'individualité de son caractère » (p.77). Il s'agit de Jean Valreg, le protagoniste du roman, pseudonyme qui cache l'une de ses connaissances berrichonnes selon la romancière. En réalité, il s'agit d'un alter ego de la romancière, auquel elle prête beaucoup de ses désirs, de ses illusions et de ses expériences. Comme sa créatrice, il a été profondément atteint par l'échec de 1848, et il décide de fuir la France pour se réfugier à Rome et y étudier la peinture. Il adresse un journal à son mentor parisien. Et il fait preuve de son désamour pour cette ville malpropre et incohérente.

On retrouve ainsi dans *La Daniella* une posture devenue familière depuis *Un hiver à Majorque* : un certain mépris pour les mœurs, les gens, la culture locale, les conditions d'existence, et une admiration enflammée pour la beauté des spectacles de la nature. Dans son rôle d'éditeur l'auteur s'y donne fictivement la liberté de raturer le journal de son personnage, estimant que « les impressions de voyage l'emportaient trop sur le roman de sa vie », gommant ainsi du texte les visites jugées trop nombreuses aux musées, aux églises et aux palais de Rome.

Valreg n'a pas connu à Paris le véritable amour. Il a eu quelques relations, fondés sur le sexe qui avaient un caractère éphémère. En Italie, à Tivoli, il rencontre Medora, qu'il n'aime pas et qui incarne la tentation des sens

et de la vanité ; il y échappe, pour trouver à Frascati l'amour pur de Daniella, femme mystérieuse et fascinante qui lui ouvre les portes du bonheur.

Malgré toutes les difficultés et tous les rebondissements propres au roman d'aventures, l'histoire de Jean Valreg se termine bien et nous nous trouvons face à un roman optimiste et courageux.

Roman qui n'a pas eu beaucoup de succès jusqu'au moment où Annarosa Poli a entrepris de publier des études et une édition critique en italien suivie de l'édition critique aux Editions L'Aurore. Alex Lascar, l'auteur de la présente édition, rend hommage à la chercheuse italienne, en nous offrant un résumé très pertinent des recherches qu'elle a menées à bout.

Pour l'établissement du texte et le relevé de variantes, Lascar utilise la manuscrit du roman, conservé dans le Fonds Spoelberg de Lovenjoul à l'Institut de France, ainsi que les feuilletons publiés par *La Presse* du 6 janvier au 25 mars 1857, sans oublier les éditions successives parues au XIXe siècle.

Tout cela est complété par des matériaux très intéressants que l'auteur nomme : *Avant-textes et fragments abandonnés*, qui constituent un important apport à l'appareil critique ainsi que l'étude détaillée des manuscrits de *La Daniella* qu'il effectue après. Il consacre ensuite un chapitre à la réception du roman, qui rend compte des péripéties subies dès sa parution. Un bibliographie et des index très pertinents ferment le livre. Il se constitue ainsi un petit monument littéraire à ce beau roman italien de la maturité de l'écrivaine.

Àngels Santa